

Célébration oecuménique – 18 janvier 2025, Saint François d'Assise, Antony

Thème de la SPUC : « Crois-tu cela ? », jubilé du concile de Nicée

Lecture de l'Évangile – Jean 20, 24-29

Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Or, huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. »

Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi ». Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ».

Prédication – Croire sans voir Cher.es sœurs et frères,

nous sommes ici aujourd'hui invité.es à prier ensemble, comme chaque année à cette même période, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Et cette année, nous sommes plus particulièrement invité.es à nous interroger sur les fondements de notre foi, en cet anniversaire du concile oecuménique de Nicée, qui a permis l'établissement d'un symbole de foi encore utilisé aujourd'hui, 1700 ans après.

Vous avez pu constater que le choix des textes bibliques n'est pas anodin : la base est posée avec le *shema Israël*, le premier de tous les commandements de la Torah. Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un. Il s'agit d'un élément de foi que nous partageons avec nos adelphe.s juifs mais dont nous différons, car nous croyons que Dieu s'est incarné en la personne de Jésus-Christ. Pierre lui, dans son épître, nous promet la jouissance de la résurrection à l'image du Christ Ressuscité.

Et l'évangéliste, mettant en scène Thomas dans son récit, se place précisément entre le passé du *shema Israël* et l'espérance eschatologique, en relatant un acte de foi profond, véritable, spontané et inattendu. Je vous invite dans un premier temps à explorer le contexte de notre texte, puis à suivre l'évangéliste dans son interrogation ; enfin exprimer avec Thomas notre propre foi, personnelle et unique.

Contexte pascal

Ce récit de Thomas se situe dans le temps pascal, le cycle pascal, suite à la résurrection de Jésus et avant qu'il ne lui arrive quoi que ce soit de nouveau. Cette histoire mettant en exergue Thomas est un passage unique dans les évangiles. Le texte ne donne pas les raisons de l'absence de Thomas... Il n'est simplement pas là, pas présent avec les disciples.

Thomas personnifie ainsi le doute des disciples. Malgré tout ce qu'ils peuvent lui raconter sur la vision qu'ils ont eue, l'apparition en plein lieu fermé de Jésus ressuscité, il ne les croit pas. Malgré la foi que ceux-ci peuvent démontrer, malgré le récit de leur propre expérience, Thomas ne peut pas adhérer. Ce n'est pas assez convaincant, pas assez communicatif. Il demande un signe, sa propre expérience du Christ.

Vous pouvez, vous aussi, faire l'expérience : parlez de Dieu à vos enfants, petits-enfants, à vos ami.es, à vos voisin.es. Vous verrez l'incrédulité dans leurs yeux, vous constaterez le manque d'expérience, ce petit bonus intime qui est indispensable pour passer de l'illuminé.e au croyant.e... Peut-être qu'ils vous diront qu'ils ne croient pas que Dieu fait des miracles, qu'il est parmi nous.

Comme Thomas, ils demandent un signe, quelque chose de tangible, qui peut s'apprécier par les 5 sens. Ils demandent quelque chose qui donne du sens, qui procure une expérience unique.

Jésus va répondre. Non seulement il va répondre à Thomas, mais il va lui donner tout ce qu'il réclame : il l'invite même à toucher, à faire le geste que Thomas lui-même a sollicité ! C'est une vraie provocation, une réponse particulière et unique : Jésus reprend l'apparition avec le signe de paix, salutation juive traditionnelle, étendue à sa paix, la paix de Dieu répandue pour le monde.

Oui, Jésus répond à toutes les demandes de Thomas. Mais pas seulement. Il provoque Thomas, il reprend tout le champ sémantique du croire, nié par Thomas précédemment. Là où Thomas disait « je ne croirai pas », Jésus répond « ne sois pas incroyant, deviens croyant », ou comme dans la traduction que nous avons entendue « cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi ». Jésus entre en dialogue en donnant ce dont Thomas avait besoin, et en ajoutant la possibilité du mouvement, de l'entrée en relation.

Alors Thomas va répondre une exclamation unique dans l'évangile, « mon Seigneur et mon Dieu ! », une reconnaissance là aussi unique de la divinité de Jésus. Thomas reconnaît cette relation, il y trouve le ressenti, l'expérience personnelle qui lui manquait . Alors le besoin supplémentaire posé disparaît : Thomas n'a plus besoin de toucher Jésus, le voir lui suffit, constater la résurrection le satisfait pleinement.

Interrogation johannique

Ce contexte d'absence du noyau des disciples, c'est une situation intimement vécue par la communauté johannique, dont vient l'auteur du quatrième évangile. Cette communauté n'est pas en lien avec des disciples, ni avec l'un des témoins directs de Jésus. Ils sont d'une génération ultérieure, ils ne peuvent même pas se fier, comme a pu le faire Paul, à un témoignage direct. Ils ont dû s'en remettre exclusivement au kérygme pascal transmis par les générations précédentes.

Il est probable que, dans un temps variable pour chaque personne, les membres de la communauté johannique se soient retrouvés avec la même demande, la même interrogation intime à l'égard de Dieu et du Ressuscité : comment croire, comment avoir cette foi, cette confiance, cette capacité à sauter dans le vide, sans avoir de signe direct ? Ce déficit d'expérience est-il un handicap mortel ou une grande expérience ?

Aujourd'hui comme lors du temps de l'église primitive, comme Thomas nous demandons des signes. Nous avons, face à Dieu, des exigences pour accepter de croire. Nous mettons Dieu à l'épreuve, nous lui demandons d'accomplir tel ou tel miracle pour lui accorder notre confiance, notre foi. Bien sûr, ne nous laissons pas abuser, Dieu répond à nos sollicitations. Comme il l'a fait pour Thomas, il est patient et nous envoie les signes que nous réclamons. Méfions-nous tout de même : il ne les envoie généralement pas comme on les souhaiterait...

Que croire ?

La réponse de Thomas à Jésus est le point culminant du texte, le retour de l'inattendu, de la sincérité et de la vérité. Thomas ne fait pas de grande déclaration, comme nous les imaginons parfois, comme un discours avec beaucoup d'emphase. Non, Thomas est dans une exclamation, quelque chose d'extrêmement spontané : « mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Cette exclamation révèle la question qui sera celle du concile de Nicée, celle qui nous est de nouveau proposée aujourd'hui : Jésus, vrai homme et vrai Dieu à la fois. En ces quelques mots, Thomas donne l'essence de la double nature du Christ, exprimée en toute franchise.

Le texte ne dit pas si Thomas a touché le Christ, comme il l'avait demandé. Mais ce que nous pouvons en conclure, c'est que la révélation du Ressuscité s'est faite à ce moment-là. Thomas a vu le relèvement. Il faisait déjà partie des disciples, mais la révélation de la nature divine du Christ ne s'est pas faite avant la Passion.

Parole qui transforme

Même si la mise en scène de l'évangéliste peut nous le faire comprendre ainsi, ce n'est pas la vue qui a vraiment fait croire Thomas. Ce qui lui a donné la confiance ineffable, c'est le dialogue en cœur à cœur avec Jésus-Christ. C'est la Parole (avec un grand P) qui libère, qui révèle. Et voilà qui

fait écho au célèbre prologue de l'évangéliste. Le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. La Parole transforme les doutes en foi.

Jésus a révélé, sans aucune complaisance, le doute de Thomas, en insistant sur son manque de foi, sur la démarche qui n'était pas complète de mise en relation de la part de Thomas. Jésus met le doigt sur nos incohérences, sur le mouvement de foi qu'il nous reste à faire. Nous sommes pour beaucoup très rationnel.les, nous cherchons à comprendre, expliquer, rendre tangibles ce que nous croyons, sentons, entendons. Mais Jésus déplace, nous déplace. Il nous faut accepter, comme Thomas, que l'expérience du Ressuscité se fasse hors des frontières rationnelles de notre monde empirique.

Conclusion

En préalable à cette célébration, on aurait pu vous proposer d'écrire un nouveau symbole, une nouvelle confession de foi. Vous pouvez, d'ailleurs, vous prêter à l'exercice : qu'est ce que vous croyez, viscéralement, véritablement ? Qu'exprimeriez-vous de votre foi en Dieu ? Que diriez-vous du Christ Ressuscité ? Avez-vous eu l'expérience de Thomas ? Qu'aimeriez-vous demander comme expérience ? De le toucher ? De le voir ? De ressentir son amour ? De voir le monde comme il le voit ? Méfiez-vous, vous pourriez bien être exaucé.e...

Nous n'avons pas vu le Christ. Mais nous sommes bel et bien là, rassemblé.es, empli.es de conviction et d'amour les un.es pour les autres. Pas assez nombreux.ses, pas assez représentatif.ves de nos Églises peut-être. Mais nous sommes là. Nous sommes suffisamment dans la foi pour être là. Et c'est déjà un signe. Devenons, restons croyant.es !

Amen